

Aider les parents à être des partenaires de jeu pour leur bébé

Le besoin vital de jouer du bébé est un élément à prendre en compte dans la démarche de soutien à la parentalité exercée par les professionnels de santé et de l'accompagnement socio-éducatif. Lorsque l'établissement des liens affectifs est entravé par d'autres éléments psychologiques ou matériels, la puéricultrice peut jouer un rôle positif en initiant des situations dans lesquelles le bébé découvre un partenaire de jeu efficace.

De nos jours, les futurs parents croulent sous les conseils, notamment tous ceux qui découlent de l'onde de choc provoquée par la petite phrase : « *Le bébé est une personne* », attribuée à la psychanalyste Françoise Dolto¹, au pédiatre américain T. Berry Brazelton² ou encore à Bernard Martino^{3,4}, l'auteur du film culte toujours utilisé en formation.

Depuis les années 1980, les puéricultrices et leurs partenaires professionnels, à la maternité, en visite à domicile, dans les consultations de protection maternelle et infantile (PMI), savent mettre en valeur les capacités du nouveau-né à comprendre et à communiquer. Elles ont appris aussi à nuancer, en recentrant les parents sur les besoins fondamentaux et sur la réelle dépendance du petit d'homme pendant au moins la première année de sa vie. Respecter le bébé en tant que sujet, accompagner de mots les soins corporels, lui permettre d'être acteur de son développement se déclinent en conseils de toutes sortes à propos du *nursing*, du sommeil, de l'alimentation.

Le besoin d'interactivité du bébé

◆ **Concernant l'éveil**, il s'agit de trouver la manière de transmettre aux parents à la fois la nécessité d'interagir avec leur enfant et la confiance dans sa capacité à agir par lui-même. Trop seul, le bébé n'a pas suffisamment l'occasion de se nourrir d'une relation affective qu'il prolongera dans le plaisir à jouer. En revanche, incessamment sollicité par l'adulte, il ne peut pas faire les expériences ludiques indispensables à son épanouissement. À la maison, dans les transports en commun, dans une salle d'attente, nous rencontrons souvent un bébé pris en otage par le plaisir de l'adulte ou soumis à la facilité de la situation : un adulte qui agite avec énergie le hochet au-dessus de sa tête, qui

chatouille son ventre sans vérifier si ses réactions vocales et motrices manifestent du plaisir ou de l'agacement, ou encore qui lui tend son portable sur lequel il a sélectionné sa musique préférée ! De nombreux parents utilisent déjà des programmes sur smartphone ou sur tablette pour calmer les pleurs de leur bébé ou pour le distraire alors même qu'il ne demande rien. Que se passera-t-il, dans les années à venir, si les fonctions interactives, sur écran ou intégrées aux jouets, continuent à se développer au même rythme ? Les professionnels de la santé et de la petite enfance savent bien que l'interactivité humaine est la seule qui peut contribuer à la conscience de soi et de l'autre. Alors comment peuvent-ils guider les parents vers une fonction humanisante au travers d'un temps de présence et de relation ?

◆ **Devenir parent passe aussi par le plaisir partagé, même si les deux partenaires sont par nature inégaux.** Si la puéricultrice, l'éducateur ou le soignant parvient à faire ressentir au parent que, les partenaires de jeu n'étant pas au même niveau, l'un d'eux, le plus âgé bien sûr, doit faire des efforts envers l'autre, un premier pas est franchi vers une relation plus juste avec le tout-petit. Le parent qui a réussi à s'adapter au comportement d'un joueur aussi imprévisible qu'un bébé de quelques mois est sur la bonne voie pour multiplier avec lui d'autres moments de complicité. Cette victoire peut donc avoir des conséquences dans d'autres activités de la vie quotidienne : nourrir, laver, changer, habiller...

◆ **Le jeu a cette vertu d'offrir une vraie parenthèse** – aussi courte soit-elle – en fonction des difficultés de la vie. Plus tard, cet espace de créativité prendra d'autres formes, comme dessiner ensemble sur la même feuille, improviser les dialogues d'une histoire, inventer des règles de jeu.



Grâce au jeu, le parent développe une relation de confiance et de complicité avec son enfant.

Les jeux à deux ou à trois s'enrichiront au fur et à mesure que les partenaires feront plus attention l'un à l'autre et ajusteront leurs comportements. Dans une partie de ballon ou de cartes entre un grand débutant et un joueur confirmé, ce dernier est bien obligé de composer avec le plus malhabile. Il peut même être amené à simuler pour que le jeu puisse avoir lieu. Il en est de même avec un bébé : il ne s'agit pas de tricher, mais de s'adapter pour rendre la relation possible.

◆ **En visite à domicile ou en consultation, c'est surtout par l'exemple – dans le face-à-face avec le petit joueur** – que la puéricultrice démontre le mieux son besoin d'un partenaire suffisamment mature et tolérant. Soutenir les parents dans leur rôle, c'est aussi répondre à leurs interrogations ou calmer leur empressement. Les parents de crèche sont impatients que leur bébé joue

avec les autres ; ceux qui élèvent leur bébé à la maison s'inquiètent qu'il n'y parvienne jamais. Les parents surprotecteurs sollicitent constamment leur bébé et pensent à sa place en lui inventant des jeux en permanence. À l'inverse, les parents peu disponibles se donnent bonne conscience en misant sur les capacités de leur bébé à s'occuper tout seul. D'autres, par ignorance et par facilité, s'appuient sur des chaînes de télévision spécialisées pour confier à des machines et à des personnages virtuels les premiers échanges ludiques. Le rôle du professionnel est de permettre aux uns et aux autres de savoir regarder leur bébé, d'ajuster leurs mouvements, de ralentir leur rythme pour s'émerveiller ensemble des premières conquêtes humaines que sont le sourire, l'attention visuelle, le geste volontaire...

Apprendre aux parents à jouer

Quelques situations ordinaires sont à valoriser auprès d'un parent peu enclin à jouer avec son enfant.

Regards croisés

◆ **Tout d'abord, des jeux d'attention conjointe, avec ou sans paroles**, aident à montrer à quel point le bébé capte avec tous ses sens ce qui se passe autour de lui et guette toute initiative de l'adulte qui s'occupe de lui. Quand on s'ajuste à son rythme, il entre vite dans des jeux de regards croisés : du bébé à l'objet, du bébé à l'adulte, de l'adulte à l'objet puis à nouveau, de manière plus soutenue, du bébé à l'objet. Le rôle du professionnel est démonstratif et s'accompagne de ce genre de messages : « *Regardez comme Tony regarde si vous regardez aussi ce qu'il regarde !* » ou « *Regardez, depuis que vous regardez le jouet posé sur le tapis, comme Lise aussi le fixe et commence à tendre la main vers l'objet !* »

◆ **Si le parent est psychologiquement absent**, le professionnel initie lui-même ce jeu de regards et le fait entrer dans la danse à trois, progressivement, en le sollicitant.

Passage d'objets

◆ **Le "tiens-donne" est un autre jeu universel qui crée du lien** et enrichit la prise de conscience de l'autre. Dès que l'enfant saisit et relâche, entre 4 et 7 mois, l'adulte peut faire circuler un jouet de la grande main à la petite main, le regarder dans les yeux en gardant la paume tendue, patienter, encourager le va-et-vient de l'objet. En présence d'un ou des deux parents, ces jeux de

passages d'objets peuvent se doubler de messages simples et précis : « *Merci, tiens, donne, encore, à maman, à papa, à moi, à toi...* »

◆ **C'est une manière de donner envie de communiquer avec son bébé** en se mettant à sa portée autrement qu'en lui parlant de tous ses soucis d'adulte.

Parti-revenu

Même s'il ressemble au "tiens-donne", le jeu de "parti-revenu" possède ses caractéristiques propres.

◆ **Décrit par Sigmund Freud sous le nom du jeu de la bobine** ou du *Fort-da*⁵, il consiste pour le bébé à être acteur du mouvement d'éloignement et de rapprochement d'un objet par rapport à lui, avec l'équivalent sur le plan psychique de l'absence et du retour de la personne aimée. Vers 1 an, l'enfant est capable de l'inventer tout seul, mais auparavant c'est à l'adulte de créer un espace de va-et-vient entre eux deux. Une simple balle, une grosse voiture ou tout autre jouet muni de roues fait l'affaire. L'adulte est assis sur le sol, en face du bébé en position ventrale ou assis également ; l'objet fait le trajet entre les deux ou trois joueurs et suscite tour à tour joie, inquiétude, attente, déception chez le plus jeune d'entre eux. C'est l'occasion d'attirer l'attention du parent sur tous les affects captés sur le visage du bébé et dans chacune de ses réactions corporelles.

◆ **Dans ce jeu, il est rassurant de suivre la trajectoire prévisible de l'objet** et comme il y a forcément des ratés, c'est l'occasion d'introduire chez le bébé la capacité non seulement à anticiper mais aussi à accepter l'imprévu, le changement.

Caché-coucou

◆ **Le grand classique, en matière d'interaction ludique enfant/adulte**, reste le jeu du "caché-coucou". Quel adulte réceptif aux états émotionnels du bébé n'a pas caché son visage derrière ses mains et n'a pas écarté les doigts pour guetter ses changements de mimiques ?

◆ **Face à certains parents débordés par leurs conditions de vie** ou désespérés devant ce petit être étrange auquel ils n'étaient pas préparés, même le jeu du "caché-coucou" doit être l'objet d'un apprentissage par l'exemple. L'avantage de ce jeu est qu'il s'adapte à toutes les circonstances : les barreaux d'une chaise, un livre ou tout autre obstacle provisoire entre les deux visages font l'affaire. Bien sûr, il faut de la patience pour

transmettre à une mère déprimée le goût de cette danse à distance avec son bébé. La victoire n'est pas toujours au rendez-vous, mais c'est un chemin possible vers une relation riche en émotions. Plusieurs semaines après les premiers cris de joie du bébé qui voit réapparaître le jouet disparu derrière le canapé, les rôles s'inverseront et c'est lui qui se mettra à cacher quelque chose sous un coussin en jubillant de voir son parent faire semblant de le chercher.

L'un fait, l'autre défait

Une autre situation propice à cet ajustement l'un à l'autre au niveau des gestes, des regards, de la voix et des mimiques est le jeu que l'on pourrait appeler de "construction" s'il n'était pas surtout un jeu de démolition. Si l'un des deux partenaires ne comprenait pas le plaisir de l'autre à faire tomber pour voir reconstruire, ce jeu serait impossible et se terminerait en pleurs ou même en coups.

◆ **Ce jeu nécessite déjà un certain degré de complicité avec le petit joueur** et s'adresse donc à des enfants âgés d'environ 1 an. L'adulte fait une tour de cubes : le bébé regarde, sourit, applaudit et, sans crier gare, détruit tout d'une main. Les jeux interactifs ne sont pas de tout repos et, de la part d'un parent immature ou qui voit son bébé trop rarement pour apprendre à le connaître, cette situation peut être déstabilisante et entraîner un contresens : « *Méchant, (méchante), pour quoi tu as tout cassé ? On arrête de jouer.* »

◆ **L'accompagnement psychologique et éducatif consiste à reproduire cette scène en présence du parent**, à mettre des mots sur le plaisir du bébé à défaire et à attendre que l'état initial soit reconstitué par l'adulte. C'est ainsi que le bébé expérimente la fiabilité de son environnement : il détruit et, aussitôt, vérifie que l'adulte va reconstruire pour lui. Aucun autre joueur du même âge que lui ne pourrait accepter cette attitude car il ne saurait pas deviner son attente. Dans le couple mère-enfant ou père-enfant, les rôles finiront par s'inverser : bébé empile et papa ou maman fait tomber les cubes après avoir pris soin de regarder bébé dans les yeux pour évaluer son accord teinté d'inquiétude. Certains enfants de 3 ans, mais pas tous, savent déjà gérer cette étrange complicité. Des parents fragilisés n'y parviennent pas encore, car ils ne savent pas se mettre au service du bébé sans lui prêter de mauvaises intentions. S'ils se positionnent d'égal à égal, ils entraîneront la rupture immédiate du jeu.

Seul un partenaire suffisamment mature peut accepter d'être utilisé par le petit joueur pour son plaisir et pour sa propre maturation.

Jouer avec bébé, oui, mais pas tout le temps

◆ Cette liste est loin d'être exhaustive.

D'autres couples d'action comme "en haut-en bas", "dedans-dehors" ou des jeux de langage comme "Où est ton nez ? Et tes yeux ?" sont faciles à improviser pour donner envie aux parents de jouer le jeu de la relation.

Bien avant l'âge des devinettes et des quiz, se transmettent dans les familles les tout premiers jeux de questions-réponses, un peu les mêmes dans toutes les cultures, qui ne peuvent être réduits à des jeux de connaissance. Si on ne se situe pas sur le terrain de la plaisanterie, les questions « *Comment fait le chien ? Et le cheval ?* » ne déclencheront pas des réponses riches en messages verbaux et non verbaux. Sans une attitude suffisamment protectrice, les demandes « *Montre-moi les griffes du chat... Et celles du lion ? Ah j'ai peur !* » ne seront pas l'occasion de rapprochements de tendresse parent-enfant. Les histoires mimées, les chansons à gestes, l'utilisation de marionnettes sont aussi médiateurs de communication interhumaine et sources de dialogue émotionnel.

◆ **Du côté des professionnels aussi, il faut humour et patience pour savoir encourager les parents malhabiles** dans cet équilibre entre initiation au réel et à la fantaisie. En réponse à une qualité d'écoute, qui passe aussi par le regard, les bébés qui se sentent en terrain tranquille aident souvent les uns et les autres à progresser.

◆ **Bien évidemment, tous ces jeux d'échange n'ont de sens que s'ils sont les préludes à des jeux de découverte**, en toute autonomie et sous le regard de l'adulte.

Encore une fois, le rôle de la puéricultrice est précieux pour faire comprendre aux parents que le bien-être physique et la sécurité affective vont ensemble. Installé confortablement sur le dos, pieds nus, avec des vêtements amples, dans un espace propre, délimité – un parc, pourquoi pas ? –, bébé a aussi besoin de temps de recentrage sur son corps, sur ce qu'il éprouve et sur l'exploration de jouets simples. C'est l'occasion de montrer, sans condamner leur utilisation modérée, à quel point transat, cosy, poussette, table d'activités dans laquelle il est coincé – et encore moins trotteur – ne sont pas des espaces de jeux très satisfaisants.



Pour bébé, jouer seul à côté d'un adulte est une étape essentielle avant de savoir jouer avec les autres.

◆ **Par ailleurs, pour un bébé, savoir jouer seul à côté d'un adulte est une expérience indispensable avant de savoir jouer avec d'autres enfants.** Les parents apprennent donc à être présents sans trop intervenir : feuilleter une revue, discuter entre adultes, préparer à manger ou même regarder la télévision, à condition de baisser le son et de l'installer hors du champ visuel de l'enfant.

Conclusion

Sophie Marinopoulos, psychologue et psychanalyste, rappelle que : « *Le bébé ne parle pas, mais il ne cesse de vous donner des signes sur sa capacité à imaginer, à réfléchir, à regarder, à recevoir, à comprendre, à penser et à accéder au langage. La mise en œuvre de ces aptitudes va lui permettre de s'engager dans la vie, d'entrer en relation avec d'autres que lui-même* »⁶. Dans *Jeu et réalité*, le célèbre pédiatre et psychanalyste anglais Donald W. Winnicott⁷ expliquait en quoi et comment la capacité à jouer est au cœur de la constitution de la personnalité. Il est reconnu aujourd'hui que le jeu peut véritablement s'inscrire dans la nécessité pour l'enfant d'avoir des interactions humaines, en particulier avec ses parents. ▶

Fabienne-Agnès Levine,
formatrice, spécialisée
petite enfance et jeu, Paris (75)
fa.levine@orange.fr

Déclaration d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts en relation avec cet article.

Notes

1. Dolto F. Tout est langage. Paris: Gallimard; 1984.
2. Brazelton TB. Écoutez votre enfant. Paris: Payot; 1992.
3. Martino B. Le bébé est une personne. J'ai lu; 1987.
4. Martino B. Le bébé est une personne. TF1 Vidéo (VHS ou DVD); 1985.
5. Freud S. Au-delà du principe de plaisir (1920). Essais de psychanalyse. Paris: Petite Bibliothèque Payot; 2001.
6. Marinopoulos S. Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va. Paris: Les liens qui libèrent; 2009. p. 19.
7. Winnicott DW. Jeu et réalité. L'espace potentiel. Paris: Gallimard; 1975.

Références

- Bailly R. Le jeu dans l'œuvre de D. W. Winnicott. *Enfances & Psy* 2001;15:41-5.
- Ben Soussan P et al. Le Bébé et le jeu. Toulouse: Érès; 2009.
- Bouhier-Charles N, Augereau F. 100 activités pour bien communiquer avec mon bébé. Paris: Nathan; 2012.
- Brougère G. Le jeu et le soin. In: Cyrulnik B, Rameau L. L'Accueil en crèche. Savigny-sur-Orge: Éditions Philippe Duval; 2011.
- Denis P. Jeux de bébés. Toulouse: Érès; 2004.
- Epstein J. Le Jeu en jeu. Paris: Dunod; 2011.
- Gassier J, Allègre E. 70 activités et jeux. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson; 2010.
- Golse B. Les bébés savent-ils jouer ? La Psychiatrie de l'enfant 2004;47:443-55.
- Knecht-Boyer A. Jouer avec son bébé. Paris: Vigot; 2010.
- Kleverlaan N. Petits Jeux d'éveil pour les bébés et leur papa. Puteaux: Chantecler; 2008.
- Marcelli D. La Surprise, chatouille de l'âme. Paris: Albin Michel; 2000.
- De Truchis C. L'Éveil de votre enfant. Le tout-petit au quotidien. Paris: Albin Michel; 2009.